

L'esprit des autres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROPOS DÉSABUSES

La vieillesse, quoiqu'on en dise, est un heureux moment de l'existence.

On n'a plus mal aux dents, puisqu'elles sont en or, à moins que le technicien chargé de les mettre en place n'ait été un damné propre-à-rien. On n'a plus mal aux cheveux, puisque le crâne est devenu un brillant skating pour les mouches. On a réalisé la plupart de ses ambitions et l'on n'a plus de passions effrénées. On est vacciné contre toutes les émotions. La vieillesse serait le meilleur moment de l'existence, s'il n'était celui où l'on est peut-être le moins aimé pour soi-même. Les neveux, les cousins éloignés et ingrats, qui vous ont laissé dans le plus fâcheux oubli pendant tout le cours de votre existence, se réveillent et paraissent tout à coup bourrelés de remords pour leur indifférence. Plus vous êtes décrépité, plus ils se montrent empressés, aimables et souriants. Ils vous comblent de prévenances, vous accablent d'assiduités. Ah ! s'ils avaient toujours été ainsi, comme on les eût aimés ! Ils craignent qu'on les oublie au dernier moment et cherchent à mériter le petit souvenir qu'ils espèrent bien qu'on leur laissera. Bien des vieillards se contentent de cette monnaie de singe qu'on leur prodigue. Il en est qui sont sceptiques.

L'un d'eux, un Anglais, fit semblant de croire sincères toutes les protestations affectueuses que lui firent ses neveux, en ses derniers moments. Mais il leur réservait une surprise peu banale. Quand ils se présentèrent, immédiatement après sa mort, chez le notaire du défunt, celui-ci les envoya dans un cinéma où l'on projetait l'écran l'image du *de cujus* et où ils entendirent un haut-parleur leur répéter, avec une énergie foudroyante, ce que le cher disparu pensait de chacun d'eux. Non ! qu'est-ce qu'il leur cassa et leur passa ! Tout ce que l'oncle, longtemps dédaigné, avait sur le cœur, leur fut servi par lui, et aux petits oignons. Ils en faisaient une bouillotte, les neveux déconfortés et consternés ! Ils entendirent leurs quatre vérités, je vous prie de le croire, et ne jugèrent pas à propos, après la séance, d'aller demander au notaire si, par hasard, il n'aurait pas un pli fermé à leur remettre.

Prosper.

LE FEUILLETON



A côté du bonheur.

Juliette posa son râteau dans la grange qui, avec les autres dépendances, était en bordure de la rue, et entra dans la cuisine. C'était une grande vieille cuisine, mais modernisée et brillante de propreté. La lampe était allumée, la table mise. Une femme, penchée sur la marmite découverte, cherchait à travers la vapeur à voir si les pommes de terre étaient cuites. Elle se retourna quand la porte s'ouvrit, et son visage creusé et fatigué parut en pleine lumière. La femme de Victor Destral avait, comme le disaient ses sœurs et ses amies, du malheur en ce monde... Sans avoir jamais fait de maladie grave, elle n'avait jamais été en bonne santé. Lorsqu'elle n'avait pas de névralgies, elle avait des maux d'estomac ou des douleurs, ou des maux de reins... Elle avait toujours un emplâtre poireux ou une mouche de Milan quelque part sur son pauvre corps, ou un pot de tisane sur, un coin du fourneau.

En parlant d'elle, on disait : Cette pauvre Marie ! Elle-même avait toujours un ton triste, quoiqu'elle eût à dire, et même lorsqu'elle appelait les poules, elle leur disait : Pi-pi-pi, pilet, pilet, si plantivement, qu'il était bien étonnant qu'elles accourussent avec tant de joie. Elevée par un père sévère et exigeant, d'ailleurs forcé de l'être, elle avait gardé, malgré ses maux, l'habitude de ne pas s'écouter, ni se plaindre, et de travailler comme si de rien n'était. Seule-

ment, dans la crainte que ses deux enfants ne souffrent comme elle, elle les avait ménagés à l'extrême. Hector, l'aîné, s'était laissé faire très volontiers. Sans vergogne, il acceptait souvent les travaux faciles et laissait aux femmes les corvées. Mais Juliette était d'une autre trempe. Aucun travail ne l'intimidait, ni ne la trouvait embarrassée. Cette jeune fille de vingt ans, calme et sûre d'elle-même, semblait en savoir autant qu'une femme de quarante ans, ne demandait de conseils à personne, en donnait plutôt, le plus gravement du monde. Les mamans, celles qui avaient des fils à marier plutôt que des filles, s'extasiaient volontiers sur son activité et son savoir-faire et, mi-plaisantes, mi-sérieuses, lui faisaient des avances matrimoniales que leurs fils, certes, eussent ratifiés avec enthousiasme. Pas que les jeunes gens de Clairmont fussent plus sages qu'ailleurs, et plus qu'ailleurs enclins à l'admiration pour les vertus ménagères, mais parce que Juliette, toute bonne ménagère qu'elle était, était aussi une remarquablement jolie fille, fraîche comme un matin de mai, grande, robuste quoique svelte et fine, avec un visage ovale et régulier, une auréole de cheveux châtain qui se doraient au soleil, et des yeux rares, gris bleus, longs et transparents comme un coin du lac. Malgré ses yeux de rêveuse ou d'idéaliste, Juliette était une jeune fille fort pratique, qui avait décidé de se marier jeune, et de choisir, parmi ses nombreux adorateurs, et sans se laisser aveugler par l'amour, celui qui lui donnerait la position la plus enviable... C'est pour cela qu'elle avait souri à Maurice Destral, aveuglée, malgré tout, par l'amour, et aussi par le miroitement de la richesse.

Mme Destral, après qu'elle eût recouvert la marmite, se tourna vers sa fille :

— Tu as vu Samuel, dit-elle.
— Oui, c'est moi, il est venu te chercher ici... tu l'as refusé ?
— Naturellement.
— Quel dommage !
— Comment, quel dommage, Maurice ne le vaut-il pas ?
Juliette regardait sa mère avec des yeux que l'irritation faisait étincelants.

— Qu'as-tu contre Samuel ? dit la mère sans répondre directement.

— Je suis fiancée à Maurice.
— Pas encore.
— Oui, depuis ce soir.
La mère, un instant, resta silencieuse.
— Qu'aurais-tu contre Samuel, si tu n'étais pas fiancée ?

— Rien... c'est-à-dire qu'il est trop lourdaut pour moi, et je ne crois pas qu'il m'aime beaucoup, tout ce qu'il a trouvé à me dire ce soir c'est qu'il n'aurait pas peur de prendre cette ferme si je le voulais.

— Mais c'est plus beau qu'un compliment.
— Mais, à la fin du compte, maman, qu'as-tu contre Maurice ?

— Tu le sais ce que j'ai contre lui.
Sans répondre, irritée et maussade, Juliette se mit à feuilleter le journal non encore déplié sur la table.

— Qu'avez-vous à vous chipoter, les femmes ? fit le père qui, par la porte de côté, la porte de l'étable, entra dans la cuisine. Il était vêtu d'une salopette et d'une blouse de vacher, et tenait à la main le seillon où moussait, avec un léger crépitemment, le beau lait écumeux. C'était un homme de belle prestance, grand et vigoureux, le teint clair, les yeux vifs, la voix chaude, et qui était loin d'accuser les cinquante-deux ans que lui accordaient les registres de l'état-civil. C'était l'homme le plus populaire de tout le village. Il avait été ou était encore de tout : carabinier, pompier, membre honoraire de la Société de gymnastique, baryton dans le Chœur d'hommes, président de la Société de l'Abbaye, bon danseur, beau discoureur, et heureux d'un bonheur sans mélange quand il avait mis sa cocarde et son brassard à franges.

— Qu'y a-t-il encore ? fit-il sans mauvaise humeur, parie que la mère te chicane à cause de ton Maurice.

— Oui, dit Juliette, le ton légèrement boudeur.

— Mais, ma pauvre Marie, où veux-tu trouver mieux pour ta fille que ce beau garçon riche, là, à deux pas de nous, et le fils de ta chère cousine Albertine, encore.

La mère, comme elle faisait souvent, soupira sans répondre.

(A suivre.)

Louise Musy.

Confusion. — Accusé, vous n'avez plus rien à ajouter pour votre défense ?

— Impossible, mon président, il me restait encore 999 fr. 50 des 1000 francs que j'avais volé et j'ai dû les donner à mon avocat...

L'esprit des autres. — J'espère que vous n'êtes pas un travailleur qui regarde l'horloge toute la journée ?
— Non, monsieur, j'ai une montre de poignet.

MEPHISTO, le grand ciné-roman policier parlant français d'Arthur Bernède passe au Bourg cette semaine. Qui ne se souvient de Jurex et de Belpégor du même auteur.

Les quatre époques de « Méphisto » passent en une seule séance.

« Méphisto » : La Mariée d'un Jour.
« Méphisto » : Le Furet de la Tour Pointue.
« Méphisto » : Les Forains Mystérieux.
« Méphisto » : La Revanche de l'Amour.
« Méphisto » interprété par Jean Gabin, Janine Rouceray et Henri Navarre.
« Méphisto ». Qui est Méphisto ? Parmi tous ceux que le public peut soupçonner, qui est ce mystérieux personnage ?
« Méphisto » un film passionnant, mystérieux, amusant, étonnant, un film Osso.
Dimanche, deux matinées à 14 h. et 16 h. 15.

MAISON
Silvain Bloch
SUCC. DE J. RATHGEB-MOULIN
Lausanne
Rue de Bourg, 35

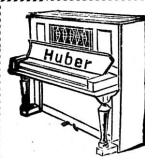
LAINAGE · SOIERIES
VELOURS · MANTEAUX
POUR DAMES · LINGERIE
TROUSSEAUX

Maison de confiance fondée en 1894
TIMBRES VERTS

Pour lutter contre la mévente des VINS VAUDOIS demandez un

GIRARDOR

Vermouth exquis à base de
VIN VAUDOIS

 **Maison HUBER**
Facteurs et Accordeurs de Pianos
fondée en 1896 à Lausanne

Grand choix, DROITS et à QUEUE

Seuls représentants des célèbres marques
BOSENDORFER, BECHSTEIN

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

DODILLE
LE CHEMISIER DE LAUSANNE

DES PRIX ABORDABLES
DANS UN CADRE CHIC

HALDIMAND, 11